

Civilistes au chevet des murs de pierres sèches

MARTIGNY Une douzaine de civilistes s'emploient à réhabiliter des murs de pierres sèches dans le vignoble situé derrière le château de la Bâtiáz. Avant d'aller préserver d'autres paysages culturels à Glaris notamment.

PAR PASCAL.GUEX@LENOUVELLISTE.CH

«C'est gratifiant de voir que notre travail sert à quelque chose de concret.» Qu'importe la sueur et les cals, Julien prend visiblement plaisir à casser des cailloux à l'ombre du château de la Bâtiáz. L'étudiant lausannois en sciences environnementales est l'un des douze civilistes actuellement engagés par la Fondation Actions Environnement pour reconstituer des murs de pierres sèches le long d'une vigne, propriété de la commune de Martigny.

«Nous avons quatre semaines pour mener à bien une mission pas si évidente et très technique. Parce qu'avec une telle pente, il faut pouvoir passer d'un type de mur de soutènement à celui d'un mur libre sans risquer l'effondrement de la structure», relève Thomas Murkowsky, le pro de l'organisation, patron d'une entreprise spécialisée et maître d'apprentissage de ces ouvriers vraiment temporaires. «Habituellement, j'assure les transports à l'usine d'horlogerie Rolex à Bienne», révèle ainsi Yaniv venu à Martigny pour remplir ses obligations de civiliste.

2780 personnes au boulot en 2018!

«Chaque année, notre fondation mène à bien une vingtaine de chantiers de murs de pierres sèches de ce type dans le cadre de ses programmes prioritaires», précise Sarah Menagale, la nouvelle directrice de la fondation. Créée en 1976, cette entité



La saison des interventions de la Fondation Actions Environnement a été lancée à Martigny, avec la rénovation de murs de pierres sèches par des civilistes dans le vignoble situé à l'arrière du château de la Bâtiáz. HÉLOÏSE MARET

qui tourne avec un budget annuel de 3 millions de francs a réalisé en 2018 pas moins de 20 259 jours de travail dans 157 lieux différents répartis sur tout le territoire helvétique. «Grâce à l'action de 2780 élèves, adultes bénévoles et civilistes.» Car ces derniers ne repré-

sentent qu'une infime partie (200 personnes) de l'effectif qui s'engage pour remplir les objectifs de la fondation, à savoir sensibiliser le grand public à la cause de la nature et préserver nos paysages culturels. Si le vignoble valaisan compte près de 12 000 kilomètres de

murs de vignes de pierres sèches répartis entre Martigny et Brigue, la Fondation Actions Environnement se targue aujourd'hui d'avoir construit quelque 43 000 mètres carrés de murs dans plus de 100 lieux différents. Dont le vignoble octodurien qui a déjà bénéficié de

plusieurs actions de ce type par le passé. «Si nous avons de nouveau choisi de lancer cette nouvelle saison de nos interventions en faveur de la préservation du patrimoine culturel et de la nature à Martigny, c'est notamment en raison de la météo.» Soleil et températures

agréables contribuent à accélérer le rythme de travail et à donner du cœur à l'ouvrage à ces ouvriers de l'environnement.

113 millions d'économisés

Au tarif horaire de 25 francs, la masse de travail abattue depuis 1976 représenterait un bilan écologique d'environ 113 millions de francs. «Attention, nous n'intervenons que sur des programmes d'intérêt public et à la demande de collecti-



«Chaque année, notre fondation mène à bien une vingtaine de chantiers de murs de pierres sèches de ce type dans le cadre de ses programmes prioritaires.»

SARAH MENAGALE
DIRECTRICE DE LA FONDATION
ACTIONS ENVIRONNEMENT

vités. Pas question d'aider des privés et de créer une distorsion de concurrence», assène Rita Haudenschild, la présidente du conseil de fondation. Une fois leur mission octodurienne remplie, Benjamin – un autre étudiant, mais en lettres – et ses potes civilistes mettront ainsi le cap sur Filzbach et le canton de Glaris pour reconstruire un autre mur de soutènement bordant un chemin historique celui-là.

Les combats des reines sur écran géant

LE CHÂBLE Deux caméras et même un drone vont filmer les vaches de la race d'Hérens qui lutteront dans l'arène bagnarde.

Les reines seront en vedettes ce week-end dans l'arène du Châble. Peut-être même un peu plus que d'habitude. Les quelque 330 bêtes qui seront alignées samedi et dimanche s'affronteront sous l'œil de deux caméras et d'un drone et les images seront diffusées sur un écran géant. «C'est l'entreprise qui a travaillé sur les courses de la Coupe du monde de ski à Crans-Montana qui vient au Châble», explique le président du comité d'organisation Pierre Emonet.

Les organisateurs du combat de reines du district d'Entremont présentent une autre nouveauté

ce week-end. Les spectateurs se verront doter d'un bracelet électronique qui leur permettra de s'acquitter du prix de l'entrée et des menus. «Nous avons fait confiance à une start-up de la région», note le président.

De belles émotions le samedi

Le combat de reines de l'Entremont se déroule traditionnellement sur deux jours pour laisser de la place aux plus jeunes lutteuses. Il y aura ainsi trois catégories de génisses en lice. Cette année encore, une catégorie «deuxième veau» est aussi mise en place le samedi. L'enu-

blic aime bien cette catégorie», déclare Pierre Emonet, pour évoquer les luttes de ces vaches à la fois jeunes et déjà pourvues de belles qualités techniques.

Un jeu très ouvert le dimanche

«Donner le nom de favorites est très difficile», estime Pierre Emonet lorsqu'il évoque les bêtes alignées dans les principales catégories le dimanche. Selon lui, il n'y a pas de vaches qui sortent vraiment du lot... et il s'en réjouit. «Cette incertitude crée l'intérêt de ce match.» Le site internet de la Fédération d'élevage de la race d'Hérens



L'an passé, les luttes avaient été intenses dans l'arène du Châble. LOUIS DASSELBORNE/ARCHIVES

présente plusieurs participantes connues dans le milieu des reines, sans dégager une grande favorite pour autant.

Organisé par Sembrancher

C'est le syndicat d'élevage de Sembrancher qui organise

le combat de reines du week-end en terres bagnarades. Ce déplacement hors de la capitale du district ne provoque aucun regret chez le président du comité d'organisation. «Nous ne disposons pas des infrastructures néces-

saires à Sembrancher. Nous nous devons d'accueillir les spectateurs dans de bonnes conditions. Au Châble, les gradins en bois sont top.» Il espère que plusieurs milliers de personnes y prennent place. JVC